

Cinéma

Le supplice de Hind

Avec «la Voix de Hind Rajab», récit de l'échec du sauvetage d'une petite fille de Gaza, la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania brouille les curseurs de la fiction et du documentaire. Pour le meilleur ou pour le pire ?

Par Guillaume Loison

Le travelling est affaire de morale », disait Jean-Luc Godard, sentence rhétorique aussi célèbre que le texte qui lui inspira cette formule, une critique signée Jacques Rivette du film « Kapò », représentation de l'Holocauste jugée obscène à cause d'un mouvement d'appareil

ostentatoire. Près de soixante-cinq ans ont passé et « la Voix de Hind Rajab », dernier long-métrage de la Tunisienne Kaouther Ben Hania, a le potentiel pour nourrir un débat de la même envergure. Son histoire (vraie) ? Une de ces tragédies humaines, cruelles et absurdes, comme Gaza les subit régulièrement depuis la riposte militaire israélienne aux attentats du 7 octobre 2023. Coincée dans une voiture jonchée de cadavres, dans le viseur des tanks de Tsahal, une fillette de 6 ans, Hind, appelle le Croissant-Rouge, implore ses interlocuteurs de la sortir de là. A l'autre bout du fil, on se démène pour dépêcher une ambulance, valider un tracé routier auprès de l'occupant, lui faire savoir la mauvaise posture de l'enfant, pendant qu'un petit groupe de secouristes maintient le contact téléphonique avec une Hind impatiente et terrifiée. En

pure perte : le Croissant-Rouge communiquera vite l'issue désastreuse de l'opération qui non seulement a échoué à sauver la petite Palestinienne, mais a emporté deux ambulanciers venus à sa rencontre.

ÉQUATION IMPOSSIBLE

« La Voix de Hind Rajab » n'est ni le premier et sans doute pas le dernier film à puiser sa matière narrative dans la triste actualité du monde. Mais son traitement, expérimental, ressemble à une équation impossible : en lieu et place d'une reconstitution classique des faits et des personnages, Kaouther Ben Hania assemble l'originel et le factice, brouille ouvertement les frontières de la fiction et du documentaire. Ses acteurs, interprètes des secouristes du Croissant-Rouge, donnent la réplique à la véritable voix de feu Hind Rajab, dont les échanges téléphoniques avec l'organisation

● **La Voix de Hind Rajab**, par Kaouther Ben Hania, en salle le 26 novembre.

→ La petite Hind, 6 ans, tuée avec des membres de sa famille par des tirs israéliens le 29 janvier 2024.





← La réalisatrice lors de la présentation de son film au Festival de Toronto, en septembre.

“IL Y AVAIT URGENCE À PARTAGER CE SENTIMENT D’EFFROI, QUE JE NE VOULAIS SURTOUT PAS ÉDULCORER PUISQUE LA RÉALITÉ DE HIND EST CELLE DES PALESTINIENS.”

KAOUTHER BEN HANIA

humanitaire ont été enregistrés. Une méthode éprouvée dans « les Filles d’Olfa », le (beau) précédent film de la réalisatrice, qui retraçait l’allégeance à l’Etat islamique de deux sœurs tunisiennes. Une histoire vraie, là encore, au concept gagnant, qui dépeignait avec une acuité formidable les failles d’une famille et d’un pays tout entier. Appliqué au contexte spécifique du supplice de Hind Rajab, le procédé provoque cette fois un malaise tenace.

Ce film, à cause duquel elle « se sai[t] scrutée », la réalisatrice tunisienne l’a décidé dans l’urgence. Fin janvier 2024, « pendant les douze jours où on ne savait encore rien du sort de Hind », elle entend pour la première fois sur internet l’extrait d’un de ses appels au secours. « Pendant une fraction de seconde, j’avais l’impression qu’il m’était destiné. A l’époque, je faisais la campagne des Oscars pour “les Filles d’Olfa”, et je me suis demandé à quoi servait le

cinéma sinon à exprimer la tristesse, la colère et l’impuissance que cette voix m’a fait ressentir. » Ben Hania suspend le projet de long-métrage auquel elle s’attelait, obtient du Croissant-Rouge l’intégralité de l’enregistrement, puis, de la mère de Hind, la permission de porter à l’écran la tragédie de sa fille. De là à justifier l’usage de l’enregistrement originel à ses seules ambitions de cinéma ? Kaouther Ben Hania assure « [s]’être posé toutes les questions qui s’imposent » avant de retenir cette option brûlante qui n’a rien, assure-t-elle, d’un choix par défaut. « A l’opposé, plaide la réalisatrice, engager une petite actrice en vue d’imiter la voix de Hind aurait été du plus mauvais goût, cela serait revenu pour moi à trahir sa mémoire. » Pourquoi ne pas tourner un documentaire ? « Le “Washington Post” et Al-Jazeera avaient déjà fait deux enquêtes très poussées. A partir de là, expliquer n’a plus aucun sens, il faut sentir. Le cinéma sert à cela. »

CAUTION DE HAPPY FEW

Son cinéma, dit-elle, se fonde toujours sur la première émotion qui déclenche son envie de tourner : en l’occurrence, ici, l’effroi qu’elle a ressenti en écoutant la détresse de cette fillette cernée par la mort. « Il y avait urgence à partager ce sentiment, que je ne voulais surtout pas édulcorer d’une manière ou d’une autre puisque la réalité de Hind est celle des Palestiniens. C’est pourquoi j’ai également choisi d’éclairer les arcanes de son sauvetage avorté au QG du Croissant-Rouge, qui doit composer avec cette bureaucratie d’occupation faite pour rendre littéralement impossible la vie d’une population entière. »

Ce choix narratif apparaît comme l’autre problème insoluble du film. En dépit de sa fidélité aux circonstances de la tragédie de Hind et des rappels systématiques de la mise en scène quant à l’authenticité de tel son ou telle image, Kaouther Ben Hania pioche dans la grammaire d’un banal thriller hollywoodien. Résultat : l’*entertainment* l’emporte sur ses intentions mémorielles. « C’est la réalité qui s’est imposée au film ! Je n’ai rien inventé ! Je n’y peux rien, moi, si les Gazaouis vivent dans un thriller !, proteste la réalisatrice. J’ai plutôt la conviction que ce procès en instrumentalisation que vous me faites est un moyen de détourner le regard sur la réalité des Palestiniens. »

Si l’on s’en tient à sa riche carrière en festival, « la Voix de Hind Rajab » focalise toutefois l’attention du plus grand nombre : il a décroché le prix du public à Saint-Sébastien, au Cinemed de Montpellier, puis à Valence, et remporté un prestigieux lion d’argent à Venise. En parallèle, il a su séduire les huiles du cinéma américain : Brad Pitt, Jonathan Glazer, Rooney Mara et Joaquin Phoenix sont crédités au générique au titre de producteurs exécutifs. Une caution de happy few destinée à faire sortir l’œuvre de « sa niche confidentielle de films en arabe sous-titrés, précise Kaouther Ben Hania. Ils agissent davantage en parrains qu’en producteurs. Ils n’ont pas mis d’argent ni influencé la fabrication du film ». La réalisatrice assure au passage qu’elle tournera son prochain long-métrage en Tunisie et non aux Etats-Unis. Au moins la voix de Hind Rajab ne fera-t-elle pas office de passeport pour Hollywood. ●